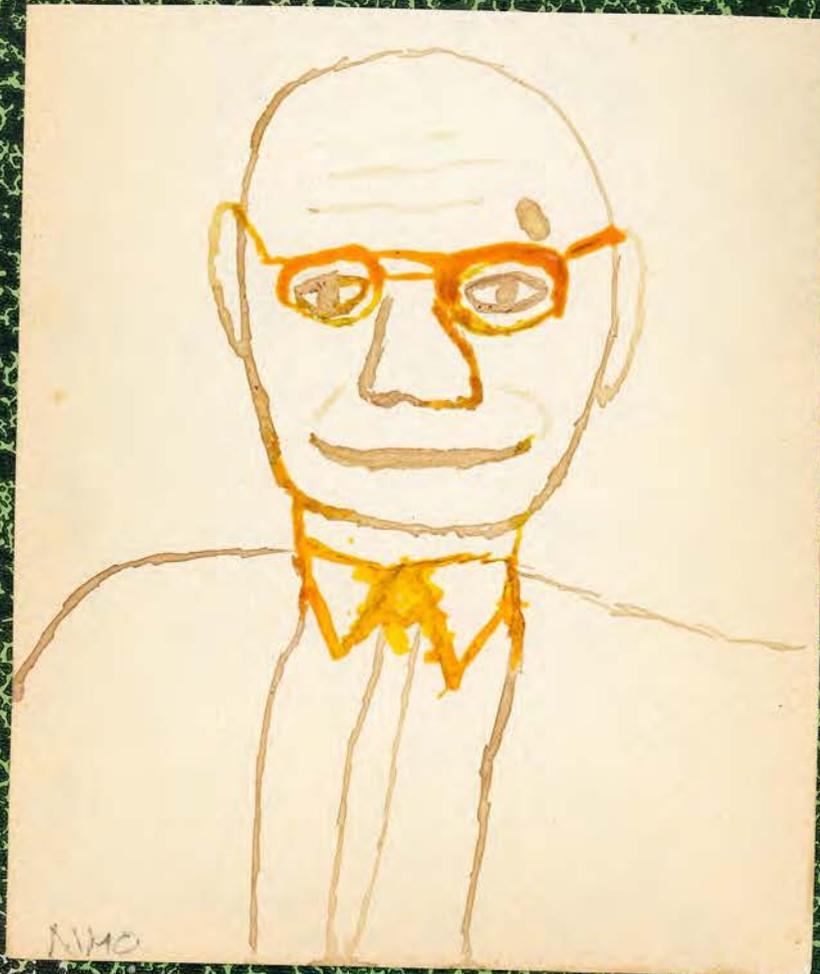


JOURNAL DE BORD

de Simon Salzman - Peralba



Rescapé des camps de concentration
de la Seconde Guerre mondiale

Réalisé en 2022 par la Classe de 3ème C
Collège Antoine Courrière - Cuxac Cabardès

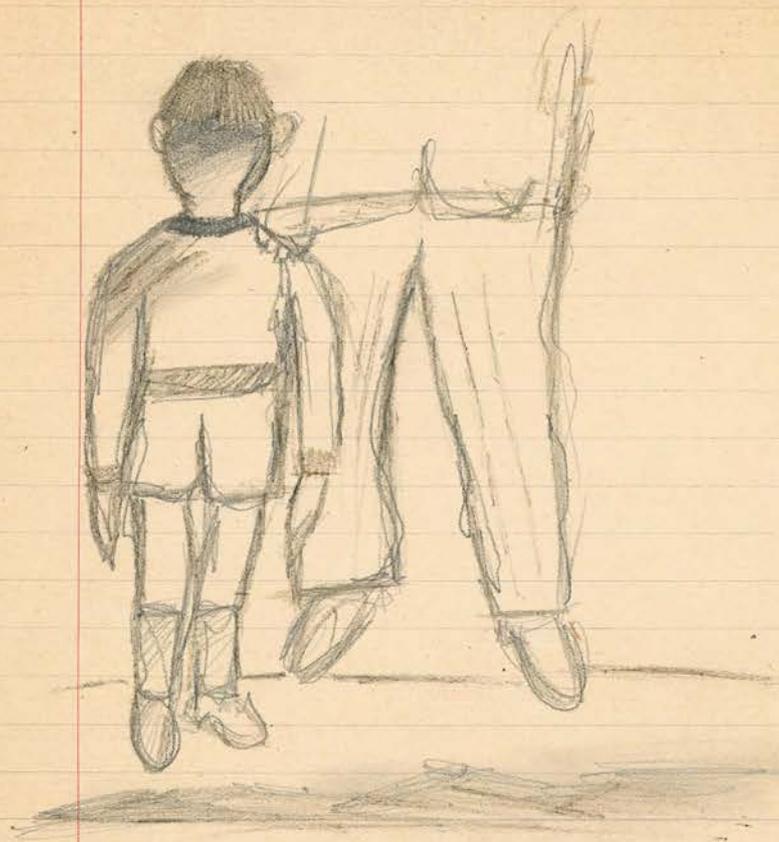
Déclaration sur l'honneur

Moi; Simon Salomon-Pezabla, (raconte)

Comme de nombreux Juifs de toute nationalités,

je suis une victime du régime Nazi.

Voici ma traversée dans et enfer.



Born 30
Jordan

ARRIVER EN FRANCE

MARDI 28 MAI 1940

Pour les réfugiés BELGES POUR LES BELGES

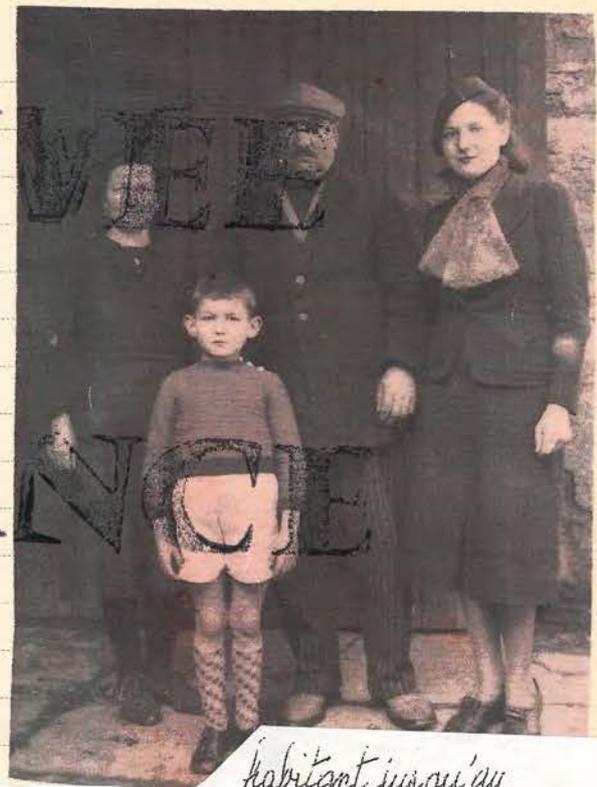
1^o Obligations militaires. — Les citoyens belges de tout âge non encore sous les drapeaux sont dégagés provisoirement de l'obligation de se diriger sur Toulouse ou Narbonne même si cet ordre a été donné au cours des journées précédentes.

Cette dispense ne s'applique pas aux hommes qui ont été recensés dans les centres d'instruction et de recrutement de l'armée belge.

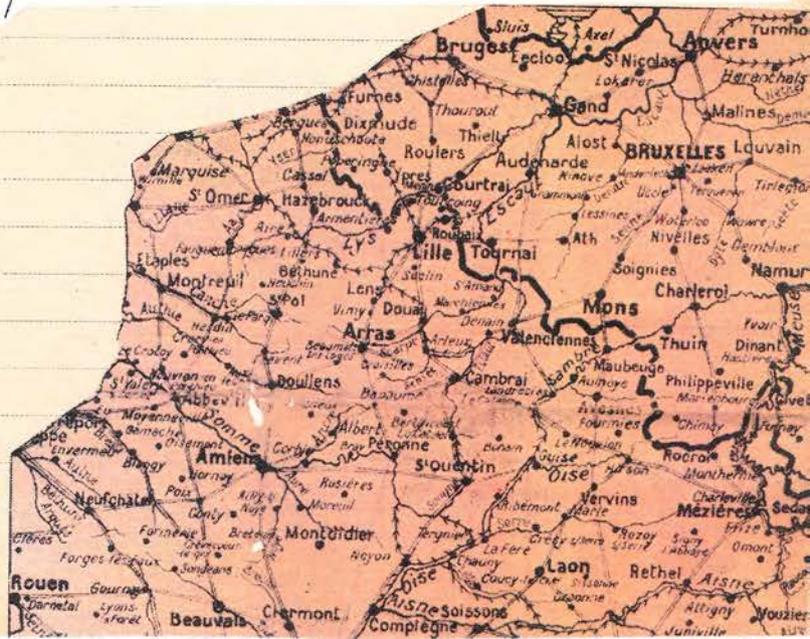
2^o Résidence. — Les citoyens belges pourront résider en tout lieu les admettront les autorités locales.

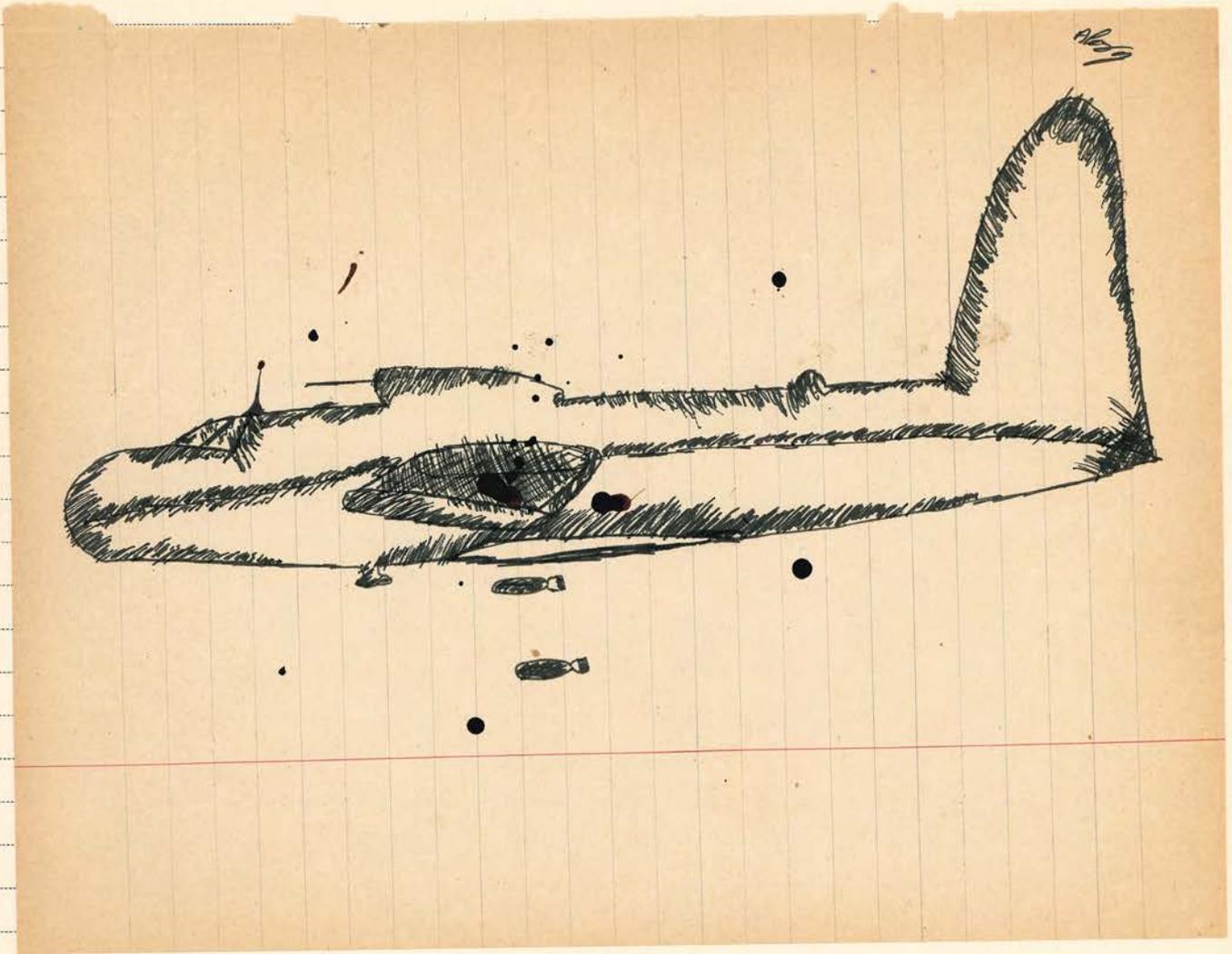
3^o Embauche et possibilité de travail. — L'embauche des ouvriers belges par les entreprises industrielles et commerciales fonctionnera à leur égard également. A leur égard les éclaircissements seront fournis ultérieurement à ce sujet.

— A la demande de la Commission Nationale de Belgique, les émigrés de billets belges sont dorénavant limités à 2.000 francs belges par semaine et par quinzaine, et à un maximum de 5.000 francs belges par famille.



Habitant jus-qu'au 13 mai 1940 la Belgique qui fut envahie par l'armée Allemande, mon père, ma mère, ma sœur et moi-même; nous sommes venus nous réfugiés en France. Arrivant le jour le 14 mai 1940 à Figacol par Salles du Salat (H^{te} Gar) étant de nationalité Polonoise, mon père fut mobilisé dans l'armée Polonoise à Bressuire (Créant).
 Quand l'armistice fut signé en Juin 1940, entre le Maréchal Pétain et Hitler, mon père fut démobilisé par la Gendarmerie à Salles du Salat (H^{te} Gar) par la suite, toute la famille; ainsi que moi-même; nous avons été internés au Camp de Brins à Raillae (Tarn) du début Octobre 1940 au 15 Janvier 1941 et par la suite au Camp de Rivesaltes (Py. Orientales) jus-qu'au 8 Août 1941. Nous étions groupés avec des Espagnols républicains, des Gitans et Juifs de toutes nationalités.





609

Tiaefont



N.R

CAMPS

DE

Janvier - août
1941

La zone des armées est étendue à huit départements

Un décret publié ce matin ajoute à la zone des armées :

La troisième région (Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Manche) ; la quatrième région (Orne, Eure-et-Loir) ; la cinquième région (Loiret) ; la huitième région (Yonne).



GANGSTERS CONTRE JURISTES

ainsi s'opposent durant ces huit mois les gens de Hitler et ceux de chez nous.

De plus en plus, nos raisons de combattre se confondent avec nos raisons de vivre.

Anatole de MONZIE.

RIVE

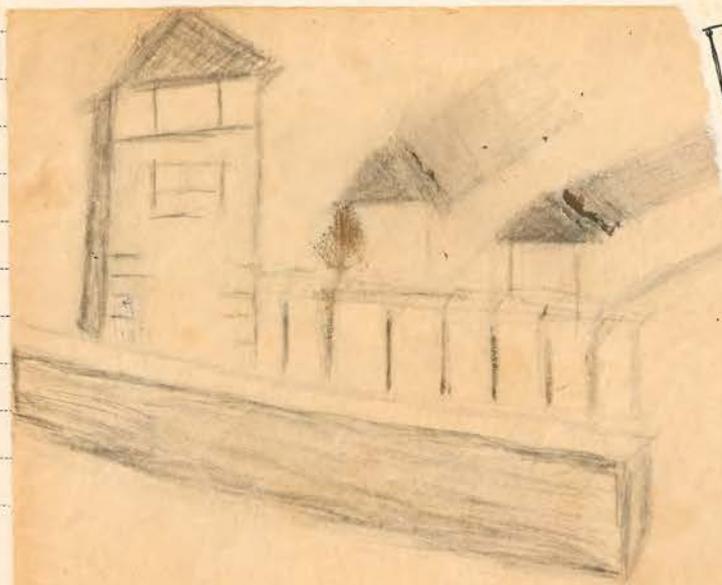
Frontière allemande, 7 Mai.
Le correspondant à Berlin des « Basler Nachrichten » note que, pour la première fois depuis des semaines, les milieux allemands commencent à repenser de l'éventualité d'une offensive à l'ouest.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer à cet égard que ces bruits d'offensive imminente sur le front occidental ont déjà, à plusieurs reprises, été lancés par Berlin, lorsque les dirigeants du Reich se préparent à une action sur un autre point.

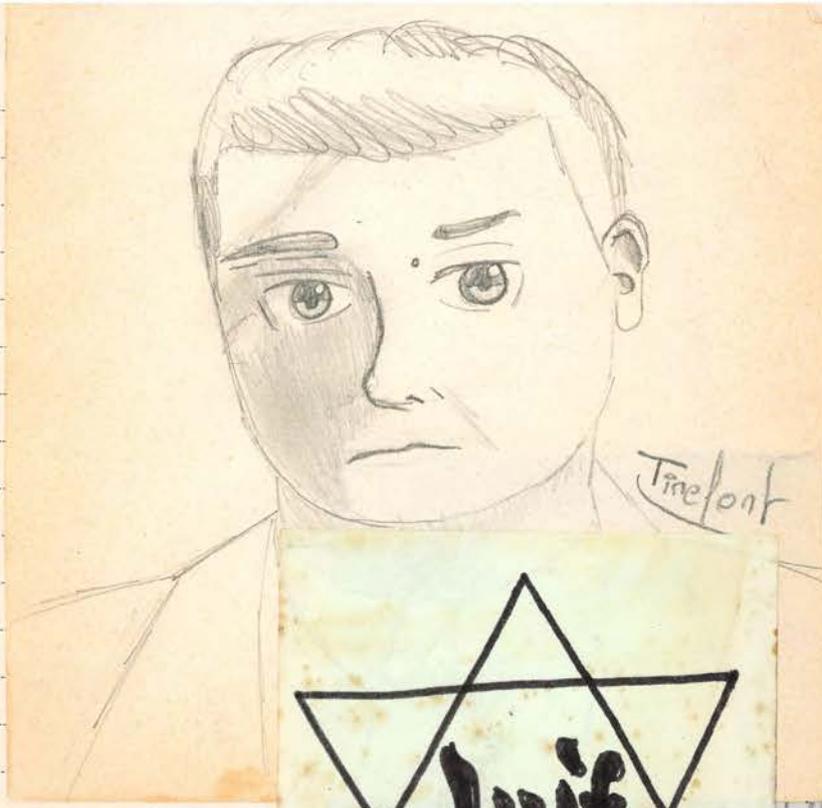
D'ailleurs, la propagande allemande s'attache exclusivement, depuis plusieurs jours, à créer, aussi bien à l'intérieur de l'Allemagne que chez les pays amis, une atmosphère de confiance et d'inquiétude en faisant répandre les bruits les plus mensongers.

Les journaux allemands ont rempli des informations les plus invraisemblables datées de toutes les régions balkaniques.

Les « Basler Nachrichten » remarquent à ce sujet que dans cette campagne aux bruits d'agression exotique et à l'ouragan traitant avec le serbe, la Bulgarie, le grec et le roumain, le foyer de la peur, plus encore que la Yougoslavie ou la Grèce. Quant à l'Italie, elle n'est pas mêlée aux discussions de la presse allemande.



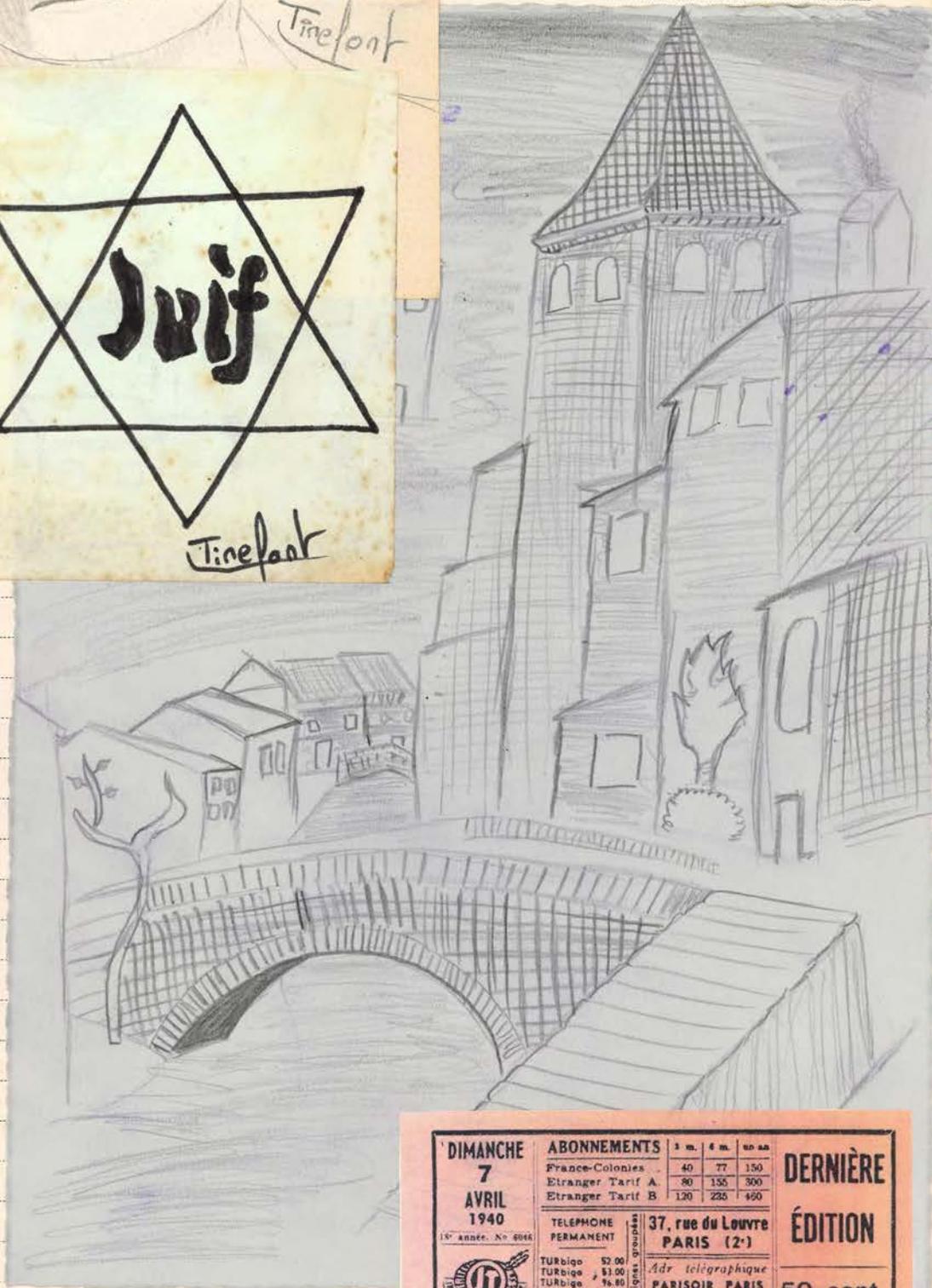
Bl. P



Ma mère et ma sœur
 étant restée au Camp de
 Rivesaltes, mon père et moi
 même, avons été incorporés dans
 le Groupe 422^{ème} de Travaux
 Étrangers pour effectuer des
 agrandissements de route pour

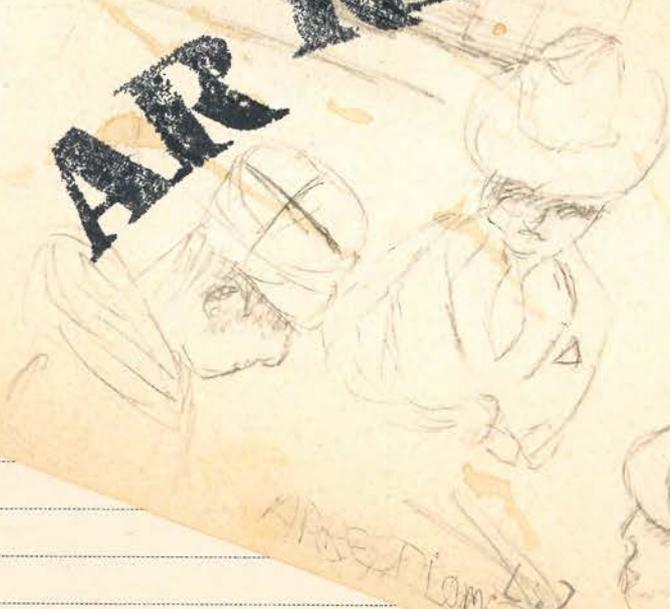


La Compagnie
 sacre de boulevard
 à Caudebecqde
 où par la suite,
 ma mère et ma
 sœur, nous ont
 rejoints.

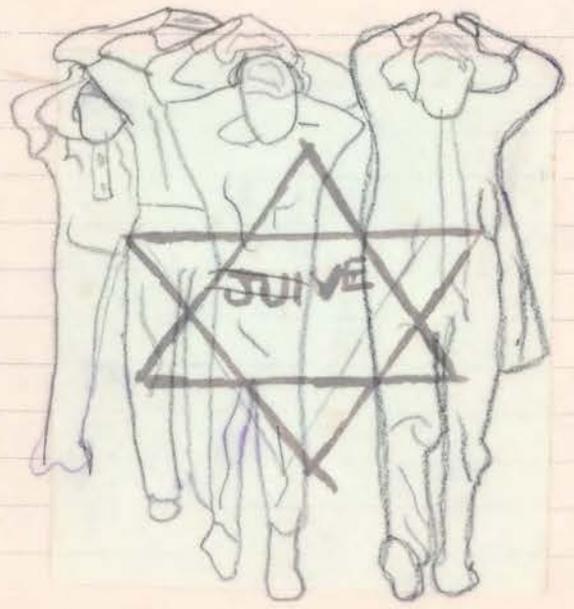


DIMANCHE 7 AVRIL 1940 <small>1^{re} année. N° 8046</small>	ABONNEMENTS			1 m.	6 m.	10 an.	DERNIÈRE ÉDITION 50 cent.
	France-Colonies	40	77	150			
	Etranger Tarif A	80	155	300			
	Etranger Tarif B	120	235	450			
TELEPHONE PERMANENT		37, rue du Louvre PARIS (2^e)					
<small>1^{re} ligne gratuite</small>		TURbigo 52 00	TURbigo 81 00	TURbigo 76 80	TURbigo 97 80	GUTenbergo 14 00	
		Adr télégraphique PARISOIR PARIS		C C 1647-61 Paris			

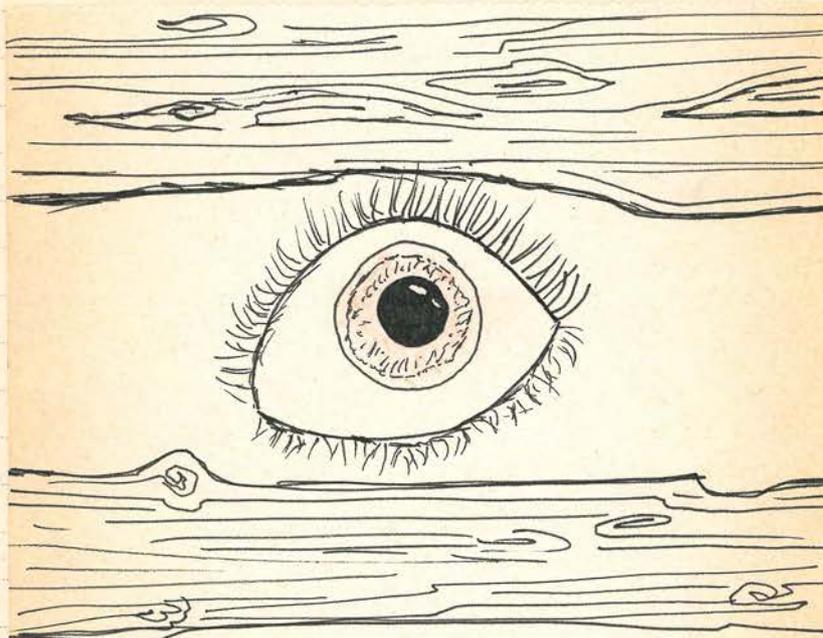
ARRESTATION



Le jour du 24
Aout 1942, à Caudebecq, je fus arrêté avec ma famille par la Police spéciale Française pour être transmis aux Autorités Allemandes au Camp de Drancy;



POLICE



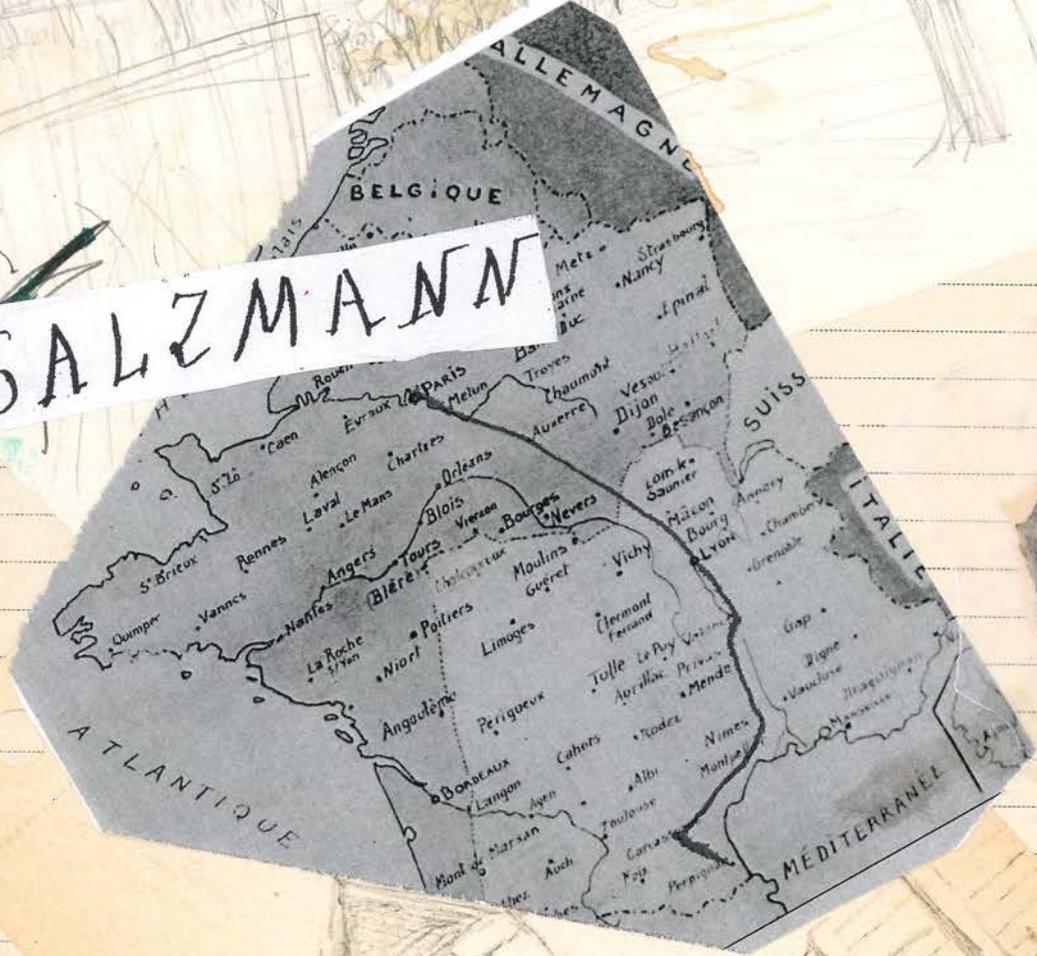
je vis une grande ombre s'avancer
on entendait beaucoup le plancher grincer
mais moi j'entendais plus mon coeur battre
je me preparais deja a un massacre
j'entendais les pas de cet homme qui doucement
se rapprochaient
je sentais mon coeur qui vraiment s'emballait
il foulla toute la piece sans me trouver
je pense que mes prieres avaient fonctionner.

Noah Ma illot-Ordum

DRAWING



SALZMANN



*Misses cultes
11 septembre 1942*

Deport

11 SEPT. 1942

La traite
des blancs



7/7/96
POLONAISE

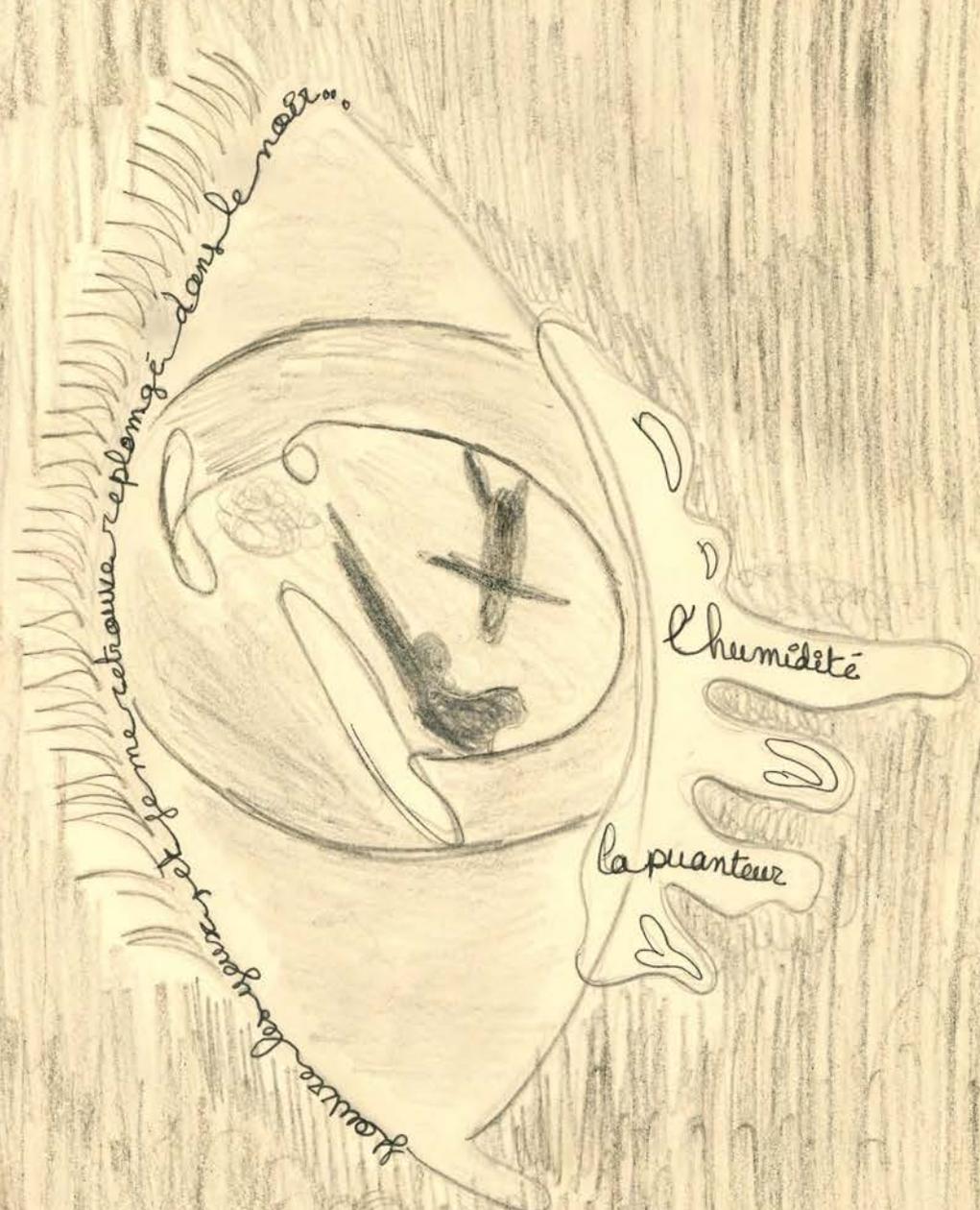
Salomon
Salomon

Sigmund
23. 12. 22
Polonaise

Legende: Convoi de Rivesaltes
premier Septembre

LAITMAN
EVA

20/01



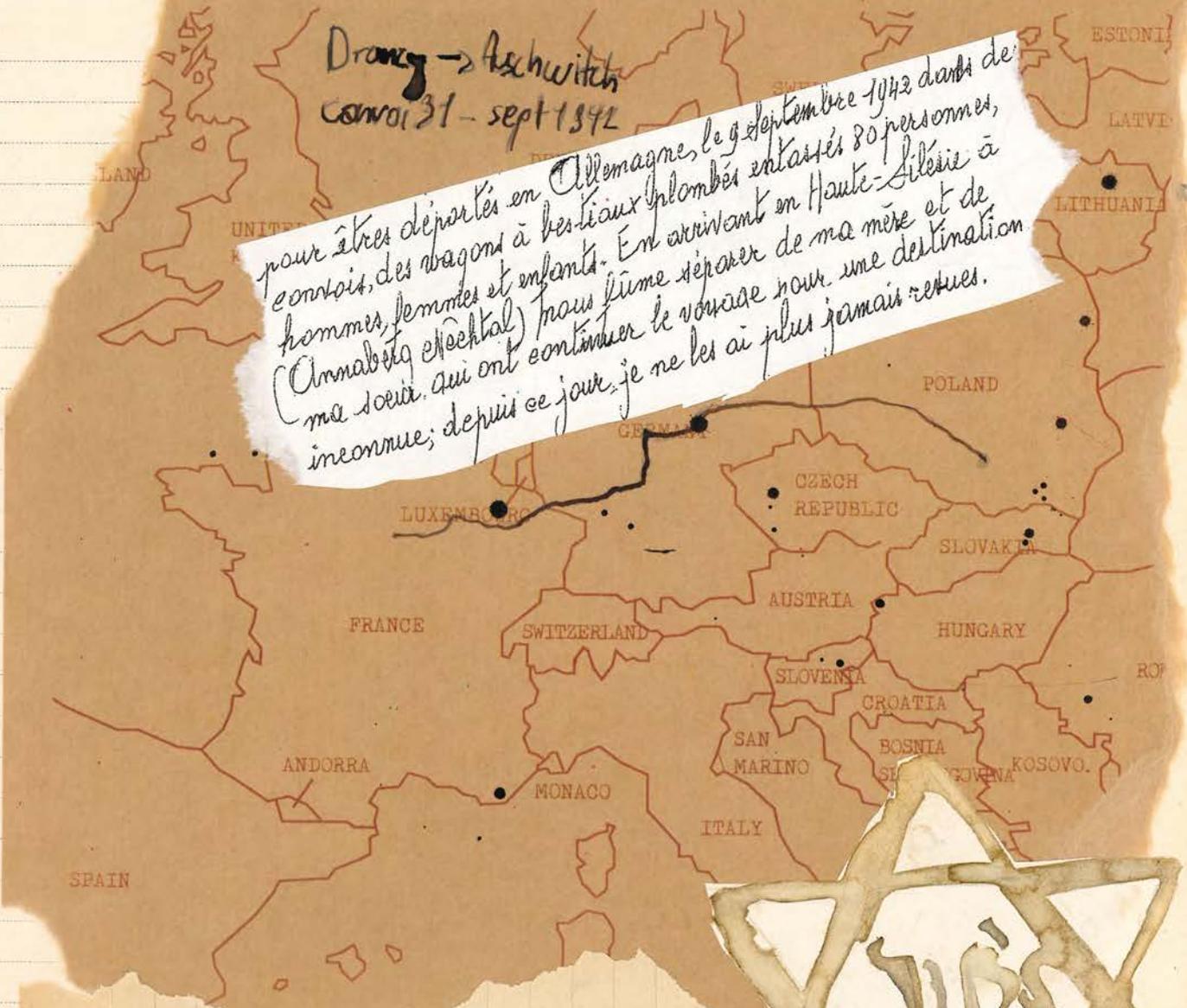
Hauter les yeux et se plonger dans le noir.

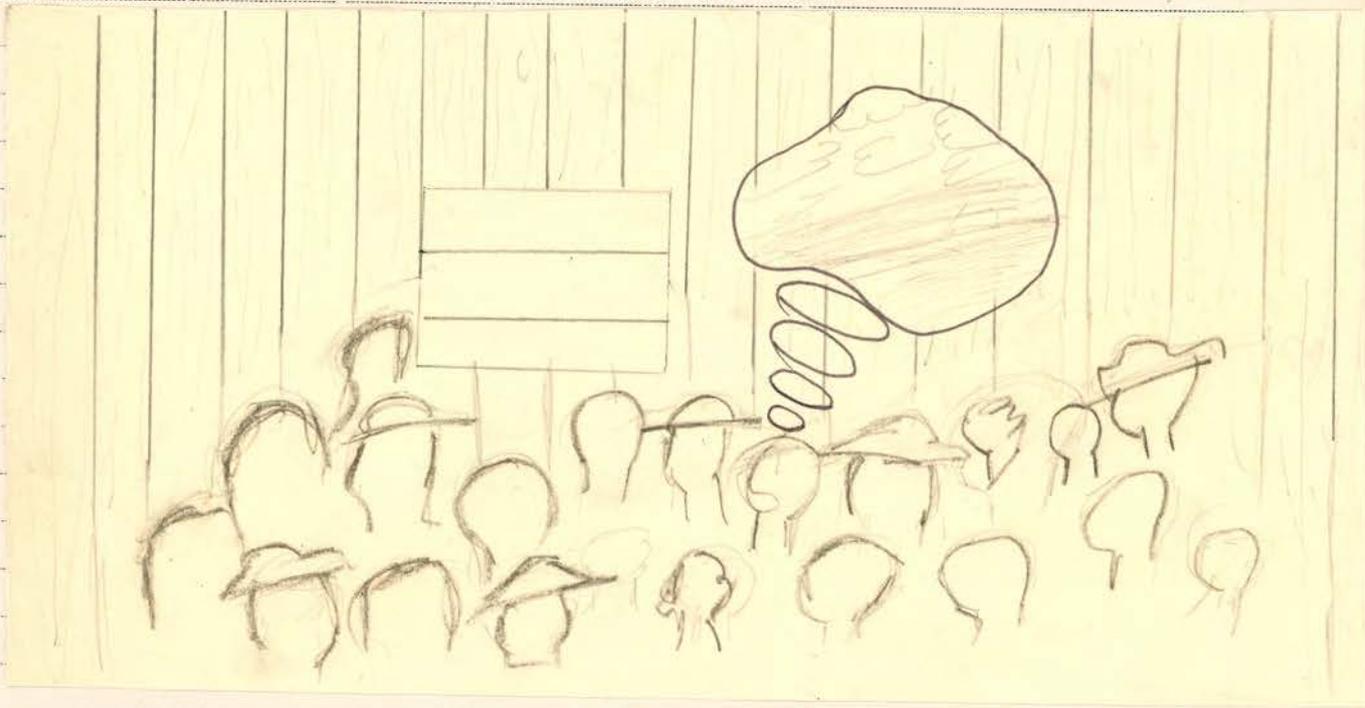
l'humidité

la puanteur

Drancy → Auschwitz
convoi 31 - sept 1942

pour être déportés en Allemagne, le 9 septembre 1942 dans des
convois, des wagons à bestiaux remplis de personnes,
hommes, femmes et enfants. En arrivant en Haute-Silésie à
(Annaberg et Neustadt) nous fûmes séparés de ma mère et de
ma sœur, qui ont continué le voyage pour une destination
inconnue; depuis ce jour, je ne les ai plus jamais revues.





L'INCONNU

sortant du wagon
je ressentie la peur et l'abandon.
l'abandon des pauvres enfants seul
la peur de tout les gens vagabondant
dans l'entre de la mort.

leur maison
va moll.

Autour de nous, c'est la pénombre, avec des
respirations haletantes et des poussées subites
affolées, Quand un types effondre lorsqu'ils
nous sont comptés cent vingt devant le wagon
j'en ai eu froid dans le dos.

V.D.G. 97b Ordner Nr. 39

Abschubliste Nr. 51 + 52

ABSCHUBLISTE Nr. 51

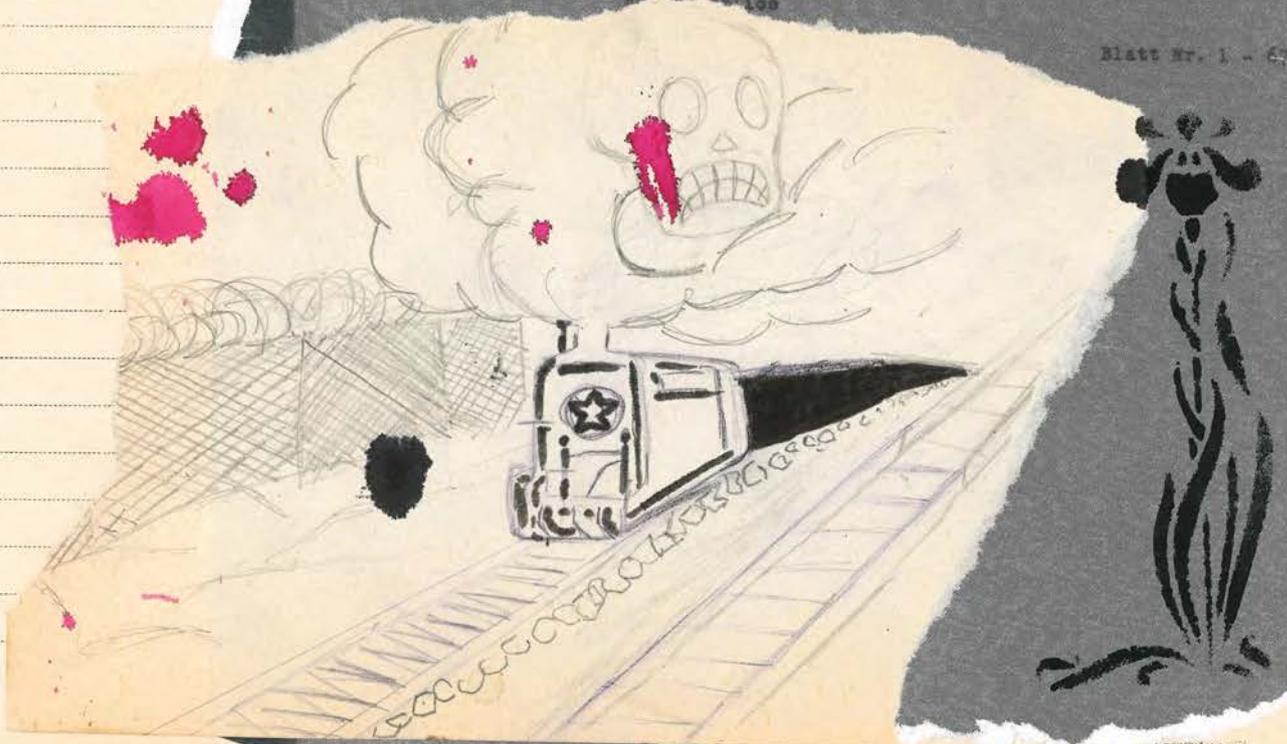
Transport vom 11.9.1942 von Drancy nach Auschwitz
aus den Lagern Rivesaltes

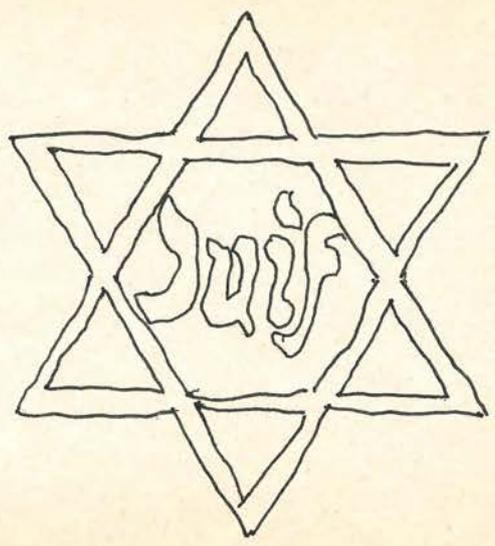
Drancy

Divers

...

Blatt Nr. 1 - 42



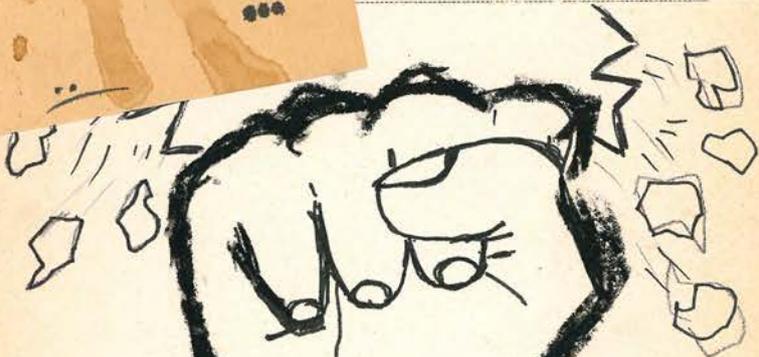
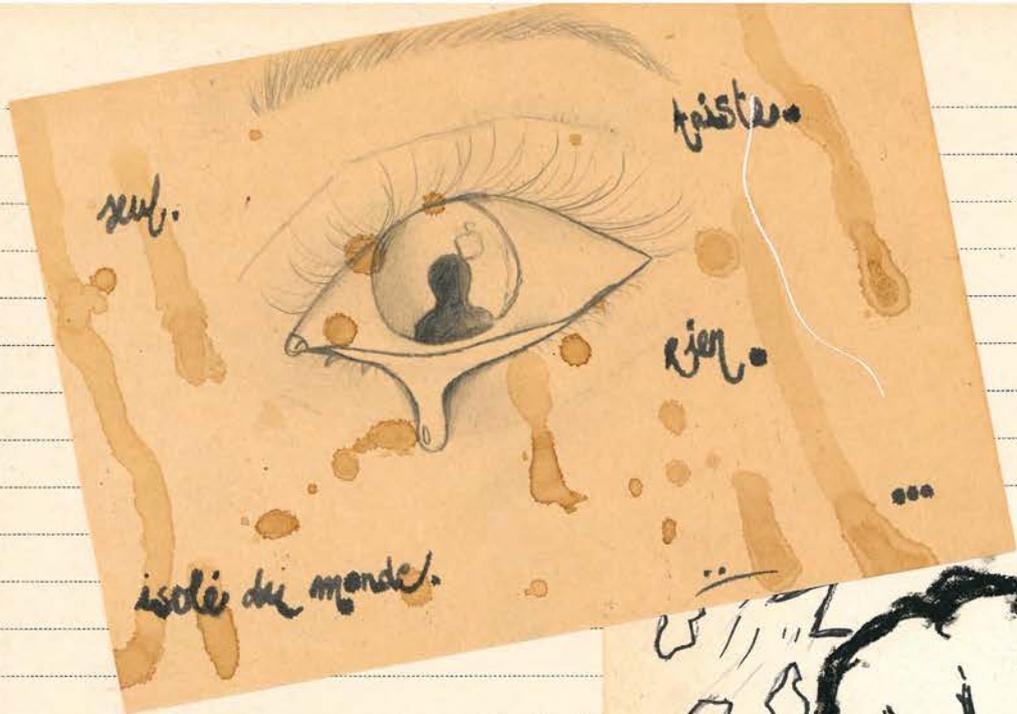


en arrivant Haute-Silesie à (Onnaberg) Weenthal
) nous fûmes séparés de ma mère et de ma sœur qui
 ont continué le voyage pour une destination
 inconnue; depuis ce jour je ne les ai plus jamais
 revus.

Mon père étant malade et épuisé, ne pouvais plus
 leurs servir; comme les Nazis le laissaient croi-
 re; l'ont envoyé dans une maison de repas, je dev
 ine la suite, je ne l'ai plus revu

C'est ici où commença l'Enfer, la souffrance et l'humiliation.
 Voici le récit de mes Camps de Concentrations et de
 Pionniers, les Chambres à gaz, les Fourneaux crématoires et les Charniers
 ont existés; mais pour ma part, je n'ai pu les voir, car du travail
 nous rentraient directement aux baraquements.
 Du 13 septembre 1942 au 1^{er} Octobre 1942 (Camp d'Annaberg Weenthal
 Haute-Silesie) nous fûmes dépouillés de nos habits et de affaires. Ils nous
 ont obligés de porter d'autres vêtements où ils avaient découpés
 l'étoile de David; comme nourriture, une tartine du pain noir,
 un quart de litre de soupe liquide;





J'échappe à ma mort en courant
sans me battre.
Rien - perdre rien - gagner
je survivrai.



CAMP
DE
Katowitz

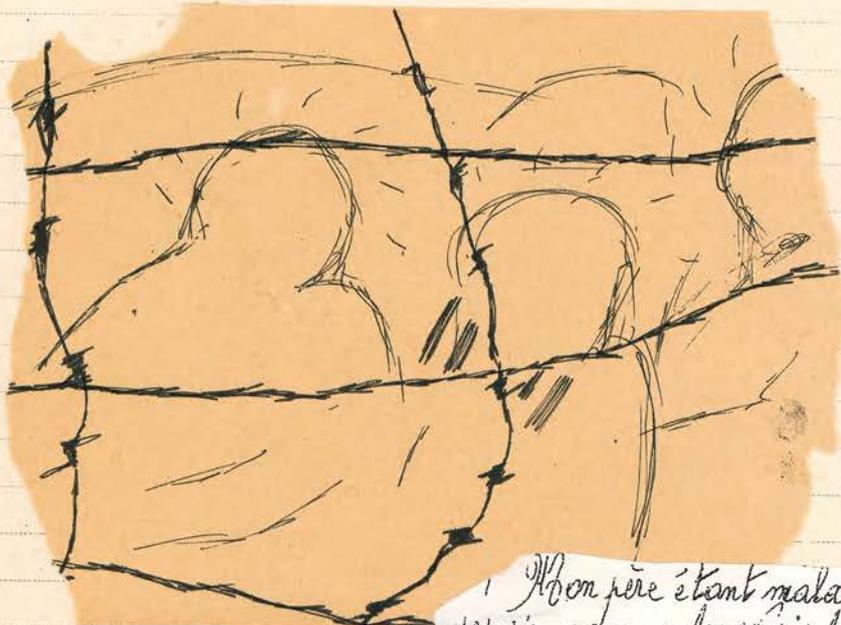
Si Mon
SALZMAN

1943



du 1^{er} Octobre 1942 au 1^{er} Juin 1943,
Toujours en H^{te} Silésie, au Camp de Dora (Katowitz) pas d'eau pendant
1 mois pour se laver, les poux nous embattaient et nous rongeaient
par tout le corps, pour dormir, une pailleasse et une couverture au
l'hiver, il faisait moins 32° sous zéro. Lever le matin à 3 heures, $\frac{1}{2}$
pour nettoyer les baraquements suivit par un appel incessant
jusqu'à 6 heures du matin, départ au travail sur le chantier pour
l'effectués des voies de chemin de fer de garage pour entrepôts des
trigons, nous étions surveillés et battus par des sentinelles en
uniformes kaki, un brassard rouge avec la croix gammée.

S.S



Mon père étant malade et épuisé, ne pouvait plus leurs
servir; comme les nazis le laissaient croire; l'ont renvoyé dans
une maison de repos, je devine la suite, je ne l'ai plus revu.

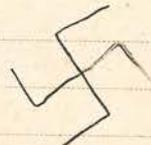
n a z i

n a z i

n a z i

vision d'enfer

CAMP DE LA MORT



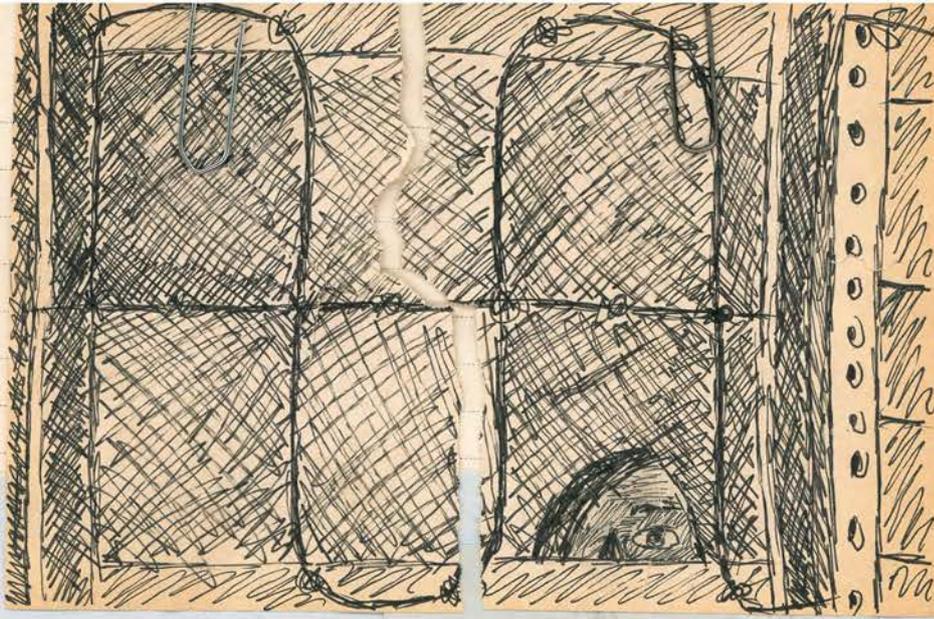
la haine

"Tout le monde dehors", en pleine nuit, vers minuit / Ah du matin. Nous étions
dehors,
on n'était pas habillé.
→ faisait 30°
en dessous de zéro.



Ils pouvaient pas se lever
alors, ils ont pris des
seaux d'eau froide
et leur ont mis dessus.

Yvan LEROUX



Nous avons perdu notre
identité, un matricule la
remplaçait, dont mon numéro
178623 que l'on retrouvait
tatoué sur notre avant bras
gauche, qui ne s'effacera
jamais de notre peau,
notre corps,
notre cœur
et notre âme.



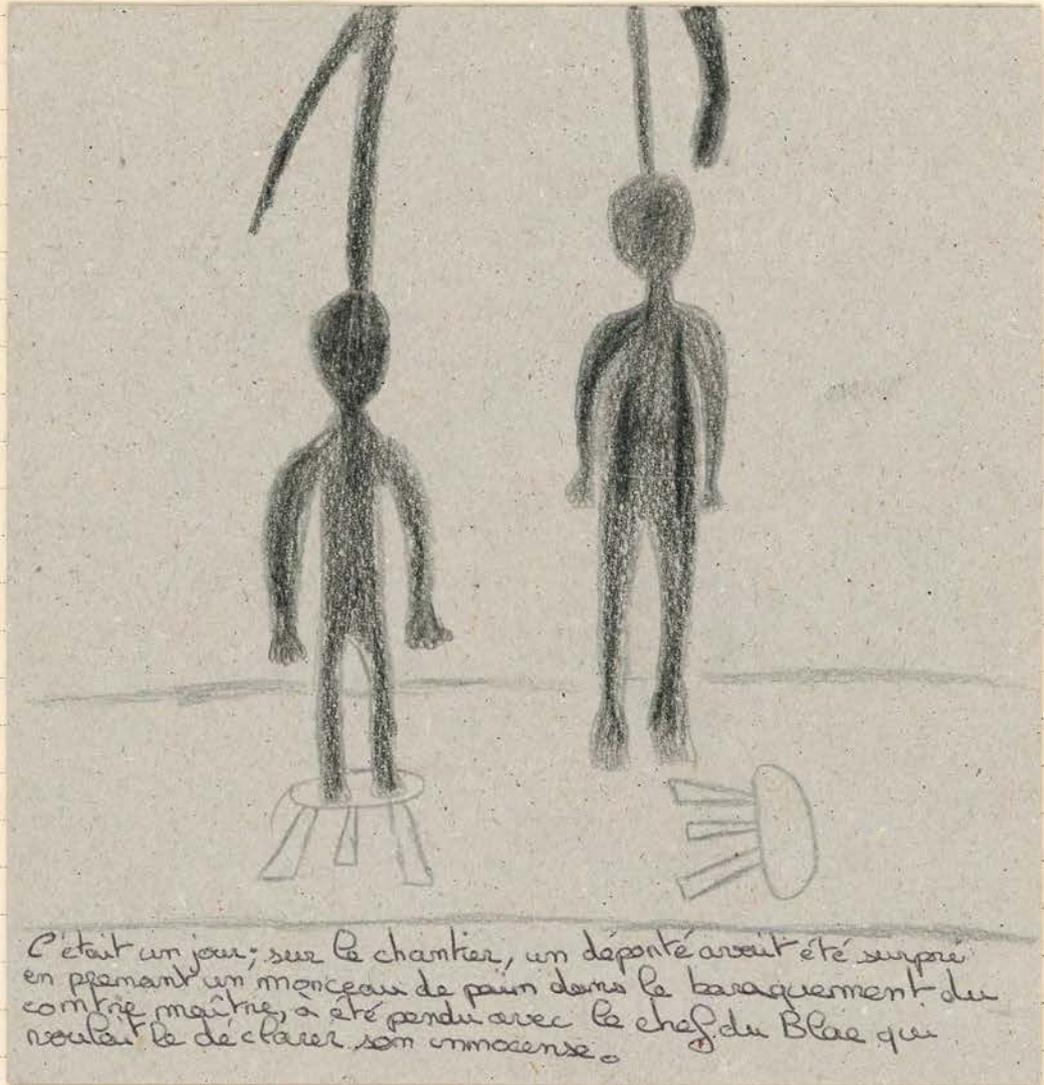
J'ai froid
J'ai faim,
J'ai peur.



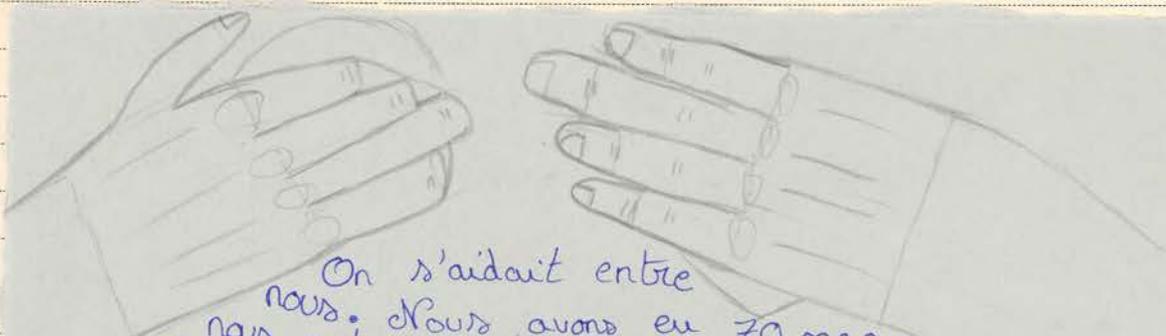
J'ouvre les yeux, et me revoilà plonger dans le noir, la puanteur,
l'humidité et le froid du camp.

Buline

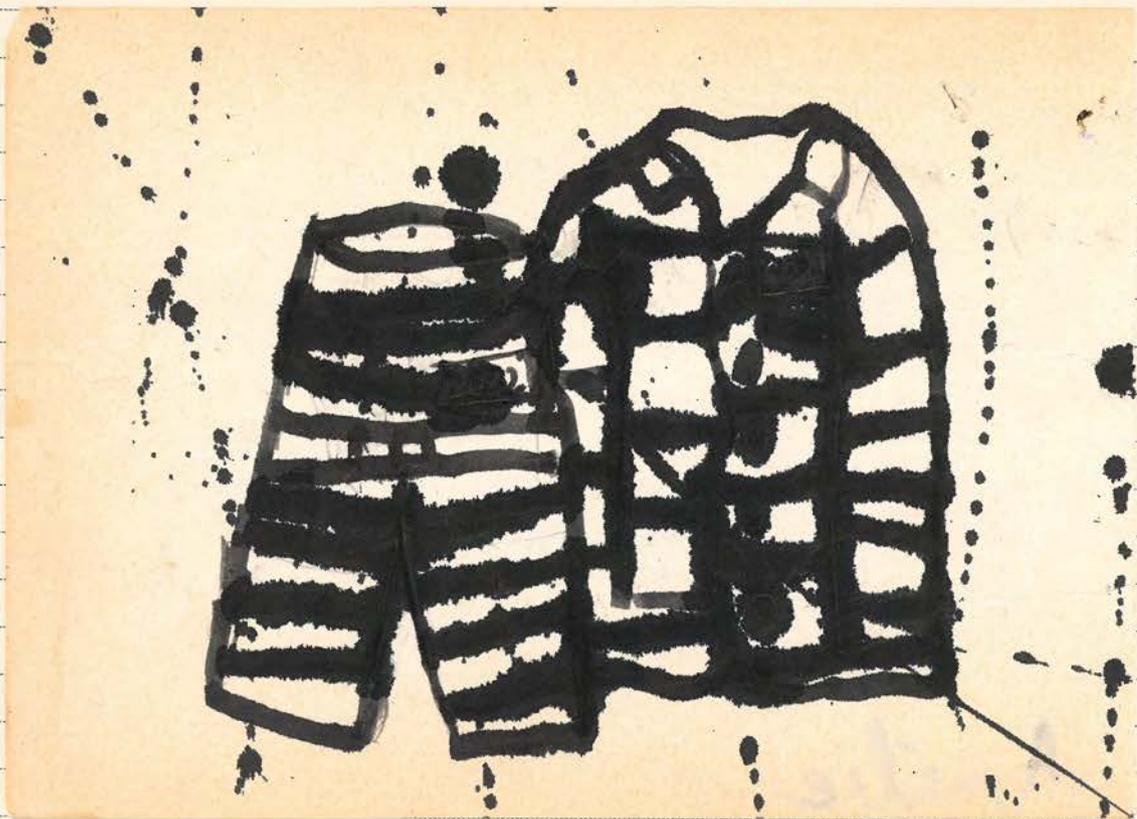




C'était un jour, sur le chantier, un déporté avait été surpris
en prenant un morceau de pain dans le baraquement du
commandant, a été pendu avec le chef du Bloc qui
voulait le déclarer son innocent.



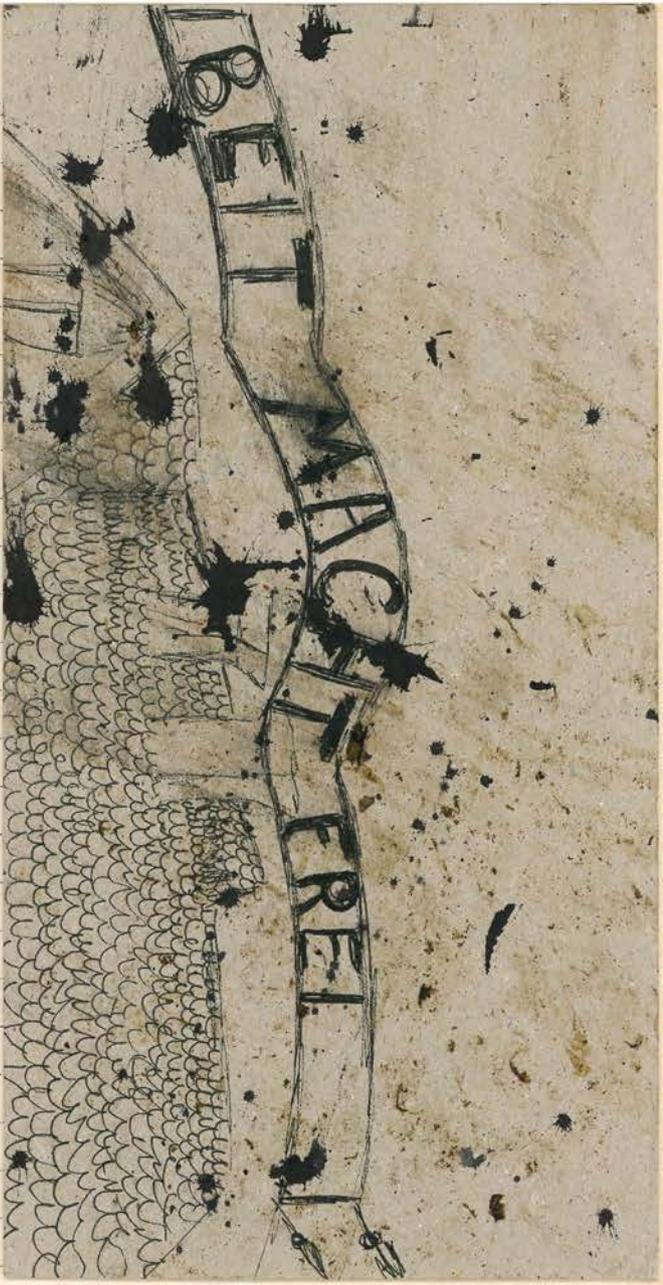
On s'aidait entre nous. Nous avons eu 70 maquisards qui nous ont rejoint dans le camp à Blechhammer, ils n'avaient pas mangé, alors nous nous sommes mis tous d'accord pour donner un petit bout de pain de notre ration pour leur donner à eux.
Je vous dis il y avait de la solidarité entre nous.



*J'entends
des cris, des
des enfants, des femmes
qui se font
fusiller ou roués
Seront*

*L'angoisse me
toed le ventre...*

124946	
Name	<i>dehman...</i>
beruf	
Bem.	
FA No	
Kdo	
Bemerkungen	



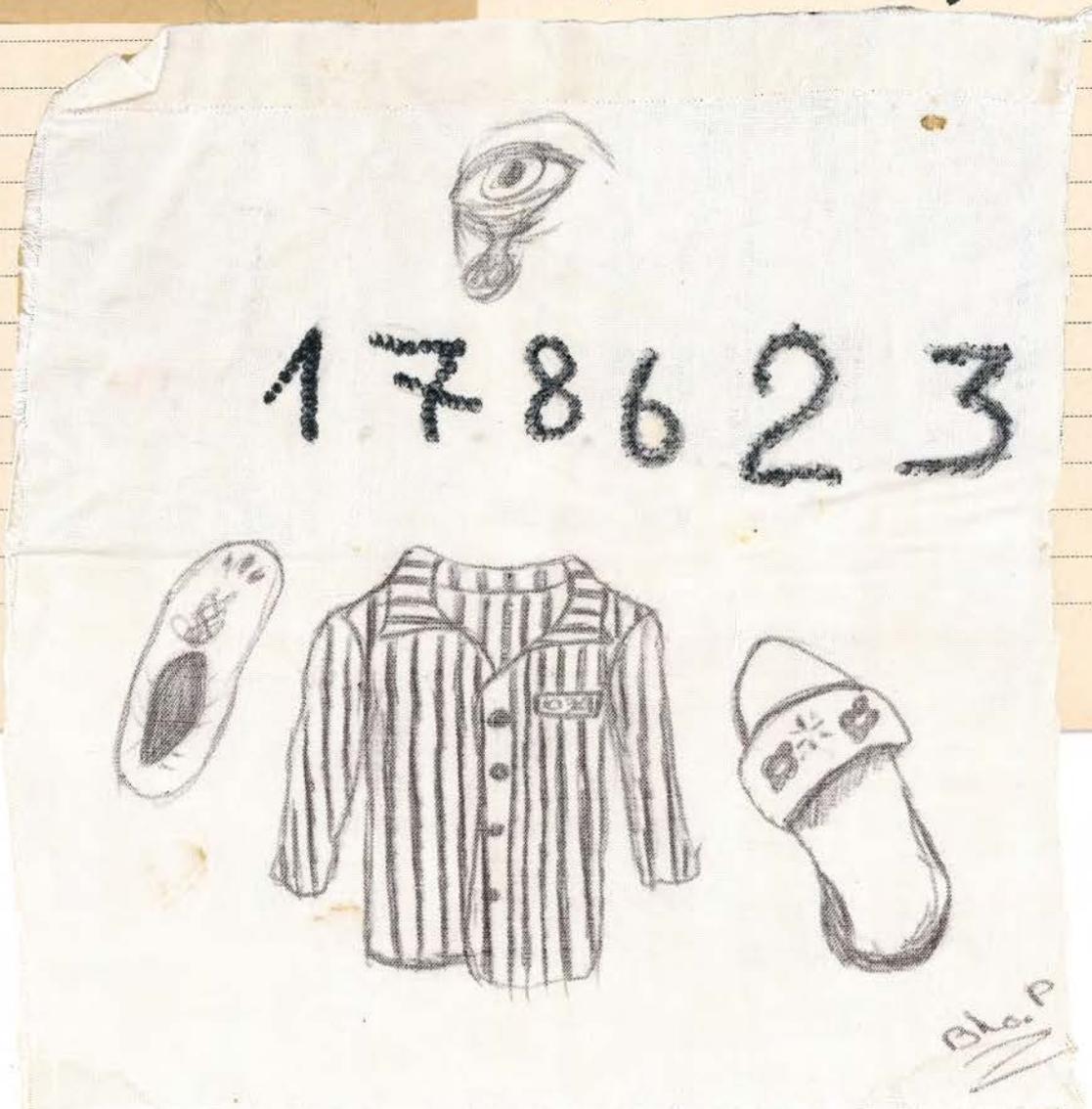
*Les SS se mettaient à l'abris dans les Bunkers
et nous d'portés nous étions obligés de rester
sur le lieu de travail.*

MAKSIMOV Alexey



*Les Allemands s'agitent dehors comme tous
les matins, la tension est à son comble.*

JE VEUX EN FINIR!



Bl. P

SIMON SALZMAN

178623

HUMILIATION



B.P.



Nous avions une chemise rayée mais on n'avait pas le droit de porter un tricot, avec le froid qu'il faisait en Pologne. Ni relever le col. Si on avait le malheur de relever le col, on attrapait un coup de matraque sur la tête. Il fallait le laisser.

A-A



6

PENDANT
3 heures



CONCECU

tives

La marche de la mort

KM

La marche de la mort

600



Pendant quinze jours, nous avons marché dans la neige, mal chaussé, le vent, le froid et la faim; nous avions si faim, que nous mangions ce que l'on trouvait sur notre passage, ils nous arrivaient même de se disputer les débris des poubelles



Les SS à coup de battes et d'armes qu'ils
 tenaient dans leurs mains, mais faisaient parcourir
 40 km en un jour par
 étaient impossible de nous échapper
 tout départes qui faisaient le
 marche rapide au d'échapper
 était abattu d'une balle
 dans la machine, nous étions et mis dans le fossé.



P. Jude 178623 124946
 Sigmund Salzman
 Arbeiter 22. 12. 22. Gladbeck
 9.2.45 KL.Gr. Roser Bl
 Salzman Sigmund

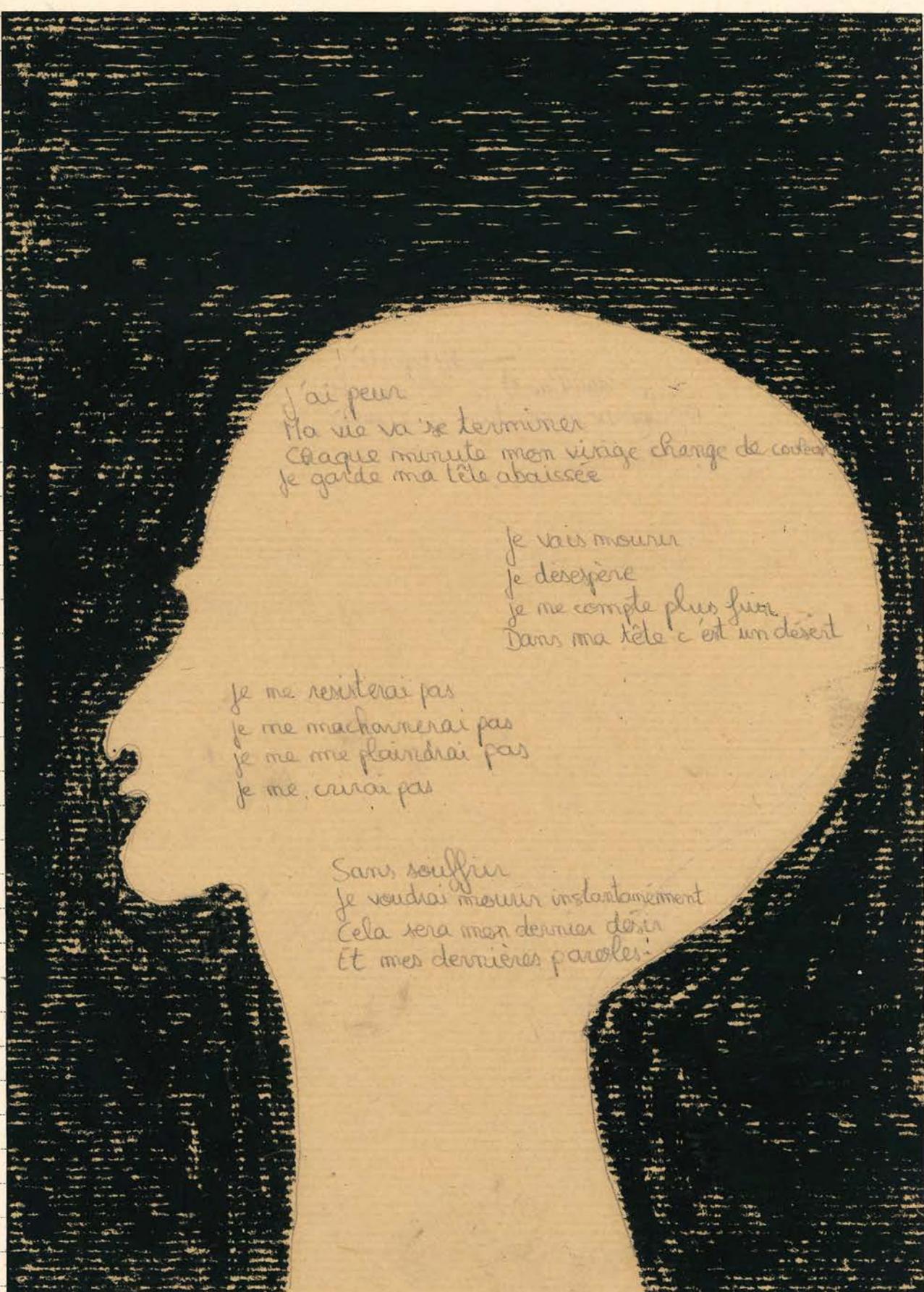


Après cette marche de la mort de 600 km, nous sommes arrivé de ce Calvaire d'Enfer que dans les 350 déportés environ au Camp de Buchenwald (Weimar-Turinge) où je suis resté du 30 Janvier 1945 au 22 Mai 1945; on nous a fait passer à la désinfection, échange de pyjama rayé et presé, j'atteignait pas le poids pour aller en commando de travail, j'ai été placé en quarantaine dans le petit camp, où nous attendions la mort

Art der Haft: Au = 178623 Gef.-Nr.: 124946
 Wohnort: Gladbeck (Westphalen) Deutschland
 Name der Eltern: Salzman, Frau
 Name der Ehefrau: Salzman
 Religion: Kath
 Stand: led
 Rasse:
 Rasse:
 Rasse:
 9.2.45 KL-Gr. Roser-Bl
 von - bis
 von - bis
 Augen:
 Zähne: 24414

Häftlings-Personal-Karte
 Name: Salzman
 am: 22. 12. 22 in
 led. Kinder:
 Ehefrau: Frieda
 Wohnort: Gladbeck
 Religion: Kath
 Wohnort d. Angehörigen: Gladbeck
 Eingewiesen am: 9.2.45
 durch: KL
 Grund: Pol. Verh.
 Vorstrafen:
 Strafen im Lager:
 An
 I.T.S.F.
 No 0098





J'ai peur
Ma vie va se terminer
Chaque minute mon visage change de couleur
Je garde ma tête abaissée

Je vais mourir
Je désespère
Je me compte plus jours
Dans ma tête c'est un désert

Je ne résisterai pas
Je ne machonnerai pas
Je ne me plaindrai pas
Je ne crierai pas

Sans souffrir
Je voudrais mourir instantanément
Cela sera mon dernier désir
Et mes dernières paroles.



la liberté

11
avril
1945

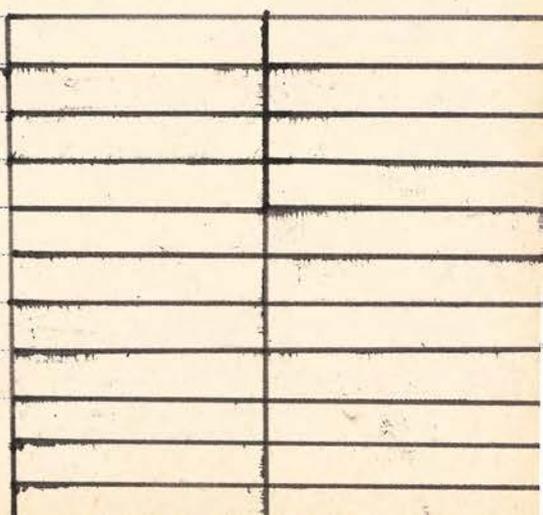
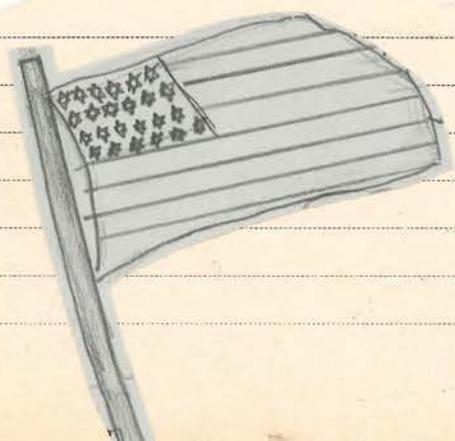
libération

LIBRE

L
I
B
E
R
A
T
I
O
N

de jour du 11 Avril 1945, nous avions eu la
joie d'être libérée par l'Armée Américaine;
ont s'embrassaient les uns, les autres en
pleurant de joie.

libéré par les Américains



Clive Finlay

"À la libération, on était comme des squettes vivants, on nous voyait les os."

"Squette"

"Voyait les os"

"Bite de conserve"



"BOIRE"

"FAIM"

"EAU"

"Morceau de pain"

"RIEN"

L'état physique de nos rapatriés



RETOUR A LA FRANCE
RETOUR A LA VIE

La suffocation des voyageurs du train
Le désespoir des gens avec moi
Chagrin, j'veux du pain
Vous ne manquez
d'expulsion violente du train
La douleur du tatouage
Les cris, les premiers cadavres
Vous ne manquez
Les tirs, les exécutions
Par la nuque meurent mes compagnons
Des étoiles jaunes mais pas d'blasons
Vous ne manquez

Grand commerce nos séjours
Je ne vois plus de rivage
J'vis la vie
au jour le jour
Je n'peux pas
tourner la page
Jours et nuit j'entends
des tirs
Larmes a l'œil je
n'imagine pas



Qu'autant un jour j'aurais souffert
 Vers la mort j'y vais au pas
 Aujourd'hui mon corps sauvé
 Mon âme est avec vous
 Car je ne peux oublier
 Ma famille, oui c'est bien vous



Défend la liberté, la justice et la paix



2 500 000 Prisonniers
 et Déportés rentrent
 enfin ils vont parti-
 ciper au grand élan
 commun pour la Re-
 construction du Pays.
 car ils veulent que

LEUR
ETOUR A LA FRANCE
 SOIT POUR LA FRANCE SON
ETOUR A LA VIE

Buchenwald

Il y a, dans la profession de journaliste, de douloureux débats de conscience. Nous savions le sort affreux fait à nos déportés politiques dans les camps allemands et en particulier dans celui de Buchenwald-Weimar. Nous avons recueilli des interviews et des récits des scènes atroces qui s'y étaient déroulées. Nous avons volontairement et provisoirement renoncé à les publier afin de ne pas plonger dans l'angoisse les familles qui attendent le retour de l'un des leurs. D'autant qu'un grand nombre de déportés travaillent dans les commandos et que d'autres ont été emmenés quelques jours avant l'arrivée des Américains.

Nous avons fait passer notre métier d'informateurs après notre devoir d'humanité.

Mais la radio nationale et certains journaux ont cru devoirs agir autrement. Les rescapés de ces enfers ont parlé. Le monde entier sait maintenant de quels nouveaux crimes après tant d'autres, l'Allemagne s'est rendue coupable. Il en frémit.

Il est indispensable, écrivions-nous ici même, il y a quelques jours, en évoquant les massacres d'Ascq, de Marsoulas et de Maille, que le peuple allemand prenne conscience de la terrible culpabilité qui pèse sur lui. C'était au moment même où une armée des Etats-Unis libérait les prisonniers de Buchenwald et découvrait les horreurs sans nom perpétrées dans cette usine à tuer. Il faut croire que l'idée que nous avions émise était née dans d'autres esprits.

Rapatrié en France, Paris nous à cuver les bras de tout périlleusement nous échantions la Marseille en pleurant. et nous avons été soigné par la Croix Rouge à l'Hôtel Lutetia à Paris.

LA PAIX



En mon nom, pour toutes nos générations, jamais plus de
telle souffrance et d'atrocités.

John F. Kennedy



Les peuples doivent apprendre à vivre en paix



Justice, non vengeance

lettres

à

simon

de Alexey, Alexy, Alexane, Amelia, Amelie, Anais, Bertille, Bho, Elodie, Elvin, Florent, Grazina, Hanna, Ilyes, Kylian, Leslie, Loan, Louis, Lucia, Maxime, Nicole, Noah, Oceane, Pauline, Samuel, Ulysse, Ylan

Cher Monsieur Simon Salzman,
J'ai bien reçu votre témoignage avec ma classe, et j'ai été profondément touchée par votre passé, ça a dû être épouvantable et éprouvant. Vous avez eu énormément de courage de nous raconter votre passé, vous êtes admirable. Reposez en paix !

Cher Simon,
Votre histoire m'a appris que la vie est quelque chose de précieux et que pour bien la vivre il faut faire les bons choix, rester vigilant. Je n'arrive pas à croire que des êtres humains peuvent infliger de telles atrocités. J'ai peur pour mon futur, pour notre avenir.

Bonjour Simon,
En écoutant le témoignage que tu as fait au collègue Antoine Courrière, ça m'a fait quelque chose comme de l'énerverment et de la tristesse car je ne peux pas imaginer que cela se reproduise. Être séparé de ses parents quand on est tout petit et ne plus jamais les revoir, puis apprendre quelques années après qu'ils sont morts dans les chambres à gaz cela doit être horrible. Comme vous le dites "plus jamais ça", vous avez entièrement raison car je ne veux pas vivre ça plus tard.

Simon,
Durant cette partie très difficile de ta vie, l'événement qui m'a le plus marqué est la marche de la mort. Je trouve ça inhumain de faire vivre ça à d'autres individus, de les voir et les faire souffrir à ce point, de les voir mourir.

Comment as-tu fait pour survivre à cela ?

Bonjour Simon,
Pour commencer, je suis désolé pour toi et tous les autres juifs, pour tous les événements tragiques que tu as dû vivre. Je ne peux comprendre comment les nazis ont fait pour avoir tant de haine et pouvoir tuer des personnes, qu'elles soient musulmanes, juives, noires, blanches... Pouvoir tuer, enfermer, faire peur, voir des personnes souffrir et ne rien faire, faire tout ça par et pour la volonté d'un seul homme.

D'avoir entendu ton histoire, cela m'a choqué de voir des êtres humains capables de tels actes. Tu as été très courageux de nous raconter ton histoire, je suis consciente de tout ce que tu nous as raconté. Nous ferons tout pour ne pas reproduire toute cette atrocité. D'avoir un monde meilleur jour après jour. En tant que jeune citoyenne, moi, et tous les autres jeunes mettrons en place le respect qui nous aidera à vivre dans l'harmonie comme tu l'as souhaité.

Cher Simon,

Je suis conscient de ce que tu as vécu, ou du moins j'essaie de m'imaginer les horreurs que tu as endurées durant cette guerre d'effroi. J'ai donc décidé de te rendre hommage pour se souvenir, se souvenir de ce que tu as vécu, ressenti, subi. Faire durer ces souvenirs et les faire entendre dans l'espoir que cela ne se reproduise jamais. Je me mets à ta place. Le fait d'avoir perdu ta famille et d'ignorer ce qu'elle est devenue, le fait d'avoir souffert comme tu as souffert, je ne l'aurais pas supporté. Alors j'aimerais te dire à quel point tu es courageux mais je ne trouve pas les mots pour l'exprimer.

Simon,

Dans ton récit, l'extrait de la Marche de la mort est le passage qui m'a le plus marqué. Je ne comprends pas comment des humains peuvent faire ça, cela me choque fortement. Je ne sais pas comment tu as réussi à survivre et comment tu as réussi à te reconstruire pendant 50 ans après ce massacre.

Cher Simon Salzman,
Je t'envoie cette lettre pour te dire que j'ai vu ton témoignage et que j'ai bien écouté et si une guerre éclate à nouveau je ne pourrai pas défendre la paix à laquelle tu tiens tant puisqu'à ce jour nous sommes trop jeunes pour la défendre. Par contre si j'étais adulte j'aurais essayé de la préserver.

Bonjour M. Salzman,

Bonjour Simon,
J'ai écouté ton témoignage. Ton histoire m'a beaucoup touchée, depuis le début jusqu'à ton arrivée à Caudebronde. Ça m'a beaucoup déçu de voir ce qui s'est passé dans le temps. De savoir que c'était il n'y a pas si longtemps me fait peur. Dire que l'idéologie d'une seule personne peut tuer des millions de gens.

Après avoir regardé votre témoignage, j'ai vraiment pris conscience de tous les événements que vous avez vécus et de l'atrocité de votre histoire. Malheureusement, dans le monde d'aujourd'hui, il y a encore des guerres, on ne peut rien y faire. Mais je suis sûr que si nous éduquons les populations, qu'elles écoutent avec attention votre témoignage et qu'elles prennent conscience de cet événement, alors ensemble, nous éviterons que cela se reproduise.

Bonjour Simon,

Merci pour ton témoignage, qui m'a beaucoup touchée. J'ai trouvé que le message adressé aux générations futures était très émouvant, j'ai vu que tu avais beaucoup d'espoir pour l'avenir. Moi, de mon côté, j'ai de l'espoir que la paix reste dans le monde, mais je pense qu'il faut être réaliste, et voir que la paix dans le monde d'aujourd'hui est compromise avec la guerre en Ukraine. Aujourd'hui, le comportement des gens se dégrade, ils ne se respectent plus et jugent trop les autres. Malgré tout, j'ai l'espoir d'un changement de comportement pour l'avenir.

Cher Simon,

Maintenant vous n'êtes plus de ce monde mais ce que vous avez vécu est très courageux car tout ce que vous avez traversé, plein de gens auraient abandonné et vous avez été chanceux car vous avez pu vivre une vie normale. Reposez en paix !

Cher Simon,
Tu as dit que tu ne voulais pas que la jeunesse et les générations futures souffrent comme vous avez souffert. En réponse à ton témoignage, le respect et la politesse sont plus présents, que ce soit dans les écoles ou les lieux publics, mais la paix n'est malheureusement pas maintenue. Cette guerre entre l'Ukraine et la Russie met notre génération en péril.

Cher Simon,
tout d'abord merci pour ton message. J'espère que tout le mal-être, la peur, la souffrance que tu as dû vivre, endurer, j'espère que personne n'aura à revivre tout cela. Malheureusement je crois que nous vivons trop bien pour pouvoir comprendre toute cette souffrance que tu as vécu. Concernant la paix, même si nous sommes le monde de demain, on ne peut promettre que la paix persistera car il y aura toujours quelqu'un pour la briser...

Je pense que vous tous, les juifs, vous étiez contents quand les américains sont venus vous libérer. Tu as dû vivre un enfer avec tout ce qui s'est passé, la marche de la mort, qui faisait 600 km avec seulement un quignon de pain et puis tu mangeais des betteraves gelées, puis tu étais près de mourir jusqu'au jour où les américains sont venus.

Cher Simon,
Je voulais te dire bravo pour avoir surmonté tout ce qui s'est passé dans les camps, l'horreur que tu as vécue. La peur, l'angoisse, le froid, la faim et beaucoup d'autres sentiments horribles durant 3 ans. C'est impossible pour moi de me mettre à ta place, ce serait mentir.

Cher Simon Salzman,
Je ne sais pas comment ça va évoluer, ni si la paix restera encore longtemps. Mais si le calme actuel se brise... j'ai aucune idée de comment on va s'en sortir, nous la France. Mais on donnera notre maximum pour résister le plus possible.

Cher Simon Salzman,
J'ai vu votre témoignage. Ce que vous avez vécu est horrible, à la fin de votre témoignage vous avertissez les générations futures en disant qu'il ne faut pas recommencer mais malheureusement il y a une autre guerre qui a débuté en Ukraine, j'espère que ça va se calmer. Et je voulais vous dire que vous avez été courageux.

Cher Simon,
Vous faites partie des personnes qui ont réussi à sortir des camps. Vous êtes admirable par votre courage, car malgré tout ce que vous avez vécu et enduré, vous avez eu le courage de nous le raconter.

Bonjour Simon,
En voyant ton témoignage, j'ai ressenti de la colère et de la tristesse car je trouve que c'est horrible de faire ça à un être humain. Je ferai tout pour respecter toutes les personnes humaines.

La famille est la chose la plus précieuse qu'on puisse avoir. J'ai déjà perdu un membre de ma famille et cela n'est que difficile. Je ne peux imaginer perdre mes parents et mes sœurs. C'est atroce et injuste. Des familles séparées et puis détruites. Cela ne doit jamais arriver de nouveau. Personne ne doit ressentir cette peine, cette blessure interne qui ne guérira jamais. Notre génération s'améliore mais n'est pas parfaite. Le respect est plus présent plus les années passent. Nous ne pouvons que nous améliorer.

La genèse du projet

Simon Salzman est venu plusieurs fois au collège raconter son histoire aux élèves de 3ème. Ancien déporté des camps nazis, survivant de l'enfer concentrationnaire, il était soucieux de transmettre aux jeunes collégiens cette tragique histoire tout en les exhortant à rester vigilants et tolérants pour que cette barbarie ne se reproduise plus.

Maintenant disparu, lui rendre hommage était pour nous une évidence et un devoir.

Grâce à la famille de Simon, partie prenante dans ce projet, nous avons découvert l'homme derrière le témoin de l'Histoire. Les séances de co-enseignements en Français et Histoire ainsi que les divers ateliers de création artistique menés par Gaëlle Ferradini, ont permis à la classe de 3C de réaliser ce magnifique carnet de bord.

Nous tenons à remercier M. Vives, chef d'établissement, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de Rivesaltes pour leur soutien dans cette aventure.

Nous remercions plus particulièrement Gaëlle pour les heures passées à travailler sur cet hommage et bien sûr nos élèves si surprenants dans leur investissement, leur sensibilité, leur création et leur engagement citoyen.

Gaëlle Ibanez et Ghislaine Nadalim,
enseignantes coordinatrices du projet

Collège Antoine Courrière - Lieu-dit La Bertrandie - 11390 Cuxac-Cabardès